

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 3 (1980)

Heft: 2

Buchbesprechung: Comptes rendus bibliographiques

Autor: Malfroy, Sylvain

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMPTE RENDU BIBLIOGRAPHIQUE

Geneviève Heller: «*Propre en ordre*». *Habitation et vie domestique 1850-1930: l'exemple vaudois*. Éditions d'En-Bas, Lausanne, 1979, 247 p.

Geneviève Heller rappelle dans l'introduction de sa thèse que la recherche historique est d'abord un travail de relativisation, de mise en perspective critique. L'étude du passé nous permet de comprendre et d'interpréter notre propre société dans son historicité: aucune des valeurs, aucune des normes et des institutions qui structurent notre système social ne sont inéluctables, puisqu'elles n'ont pas toujours existé. Face à la fonction aliénante que revêt de plus en plus l'impératif de la propreté et de l'hygiène dans la vie collective, l'analyse de son origine, de son lent apprentissage puis de sa perversion en une obsession maniaque nous ouvre une connaissance émancipatrice.

Ainsi, la constitution de la propreté comme valeur dominante de la vie domestique, sa codification institutionnelle, son inclusion comme facteur déterminant dans les programmes architecturaux et urbanistiques est un phénomène localisable dans le temps et dans l'espace. «La période considérée s'est imposée d'elle-même. C'est en effet dans la seconde moitié du XIX^e siècle que l'on s'est mis à parler avec insistance de la propreté, même si la question n'est pas étrangère à la première moitié du siècle. Vers 1850, premiers manuels d'économie domestique, publication régulière du *Journal de la Société vaudoise d'utilité publique*, divulgation de l'hydrothérapie scientifique, bains publics. Dès 1870, hygiène scientifique, bactériologie, débuts de l'enseignement ménager pratique, développement du tourisme sanitaire. Vers 1900, véritable obsession hygiéniste. Autour de 1920, définition de la propreté domestique moderne, notion d'efficacité, vogue des bains de soleil, démocratisation de la chambre de bains. A la veille de la deuxième guerre mondiale, la propagande s'apaise; [...] la valeur de propreté est, semble-t-il, intériorisée» (p. 13).

Le choix du canton de Vaud comme cadre géographique privilégié pour l'étude de l'hygiénisme dans les pays industrialisés prend toute sa signification si l'on considère sa situation dans le contexte socio-économique et culturel international. Certes même si le Pays de Vaud compte vers le milieu du XIX^e siècle un certain nombre d'établissements industriels diversifiés et enregistre, à son échelle, les premières poussées démographiques urbaines avec les conséquences qui en découlent, sa position par rapport aux grands foyers du décollage économique européen est largement *périmérique*. Il ne participe donc pas à l'élaboration des techniques d'investigation et d'assainissement de l'habitat insalubre, progressivement mises au point en Grande-Bretagne et dans le nord-est du continent. D'ailleurs jusque vers la fin du siècle, les autorités politiques vaudoises se montreront peu réceptives aux échanges d'expériences débattus périodiquement à l'occasion des expositions universelles.

Cependant, les mouvements de concentration et de diversification qui transforment les structures de production et d'échange à la suite de la révolution industrielle entraînent avec eux toute une réorganisation de l'espace. Le développement considérable des voies de communication consécutif à cette phase de la division territoriale du travail confère à la Suisse une position *centrale* de transit. De plus, au sein des «topographies sanitaires» de l'Europe, dressées avec toutes les apparences de la scientificité dès la fin du XVIII^e siècle, la Suisse et particulièrement la Riviera lémanique et les Alpes vaudoises semblent avoir conservé un *état de nature* pré-industriel propre à en faire le «Sanatorium de l'Europe» (p. 133). Ces enquêtes statistiques restituent en d'autres termes l'image idyllique de la Suisse et de son peuple robuste et sage, telle que l'ont diffusée les artistes et les auteurs locaux et étrangers du XVIII^e siècle puis du mouvement romantique. Et c'est précisément face à l'affluence convergente des curistes anglais, allemands et américains, que le canton de Vaud va se percevoir comme la terre d'accueil «désignée par la Providence pour servir à l'humanité fatiguée de refuge temporaire» (cit. rap. p. 130). Sensible à cette mission prédestinée, la bourgeoisie vaudoise ne manquera pas de valoriser le capital naturel que représentent les qualités topographiques et climatiques régionales en développant des infrastructures de service conformes aux normes de l'hygiène la plus exigeante au sein d'un paysage dont les vertus salutaires devront être mises en évidence par des aménagements concrets. Conformément à une position centrale dans l'atlas de la santé, le canton doit offrir aux touristes en convalescence le spectacle d'une nature synthétique et à la fois soigneusement sélectionnée. Architectes et paysagistes se voient confiés des programmes de requalification, et s'appliquent à conférer à la Riviera lémanique le caractère *méridional* le plus persuasif pour les amateurs de balnéo- et d'héliothérapies, tout en renforçant l'identité alpestre des sites voués essentiellement à la cure d'air.

Ainsi, l'émergence de la santé comme secteur économique de premier plan va déterminer l'aménagement d'un territoire purement récréatif — *l'espace de l'Hygiène* — doublé de l'image d'un paysage stéréotypé et aseptisé, à l'intérieur duquel les activités productives industrielles et agricoles devront être habilement dissimulées.

Après avoir justifié les repères chronologiques et le cadre géographique de son enquête, Geneviève Heller indique les trois directions de recherche qu'elle a choisies pour explorer le rayonnement de la réforme hygiéniste dans la vie quotidienne. Celles-ci valent aussi bien comme perspectives de lecture. La première: «Comment a été menée la propagande de la propreté, par qui, par quels moyens, dans quels secteurs?»

Parmi les causes visibles inventoriées, la lutte contre les épidémies figure au premier rang. L'expansion économique a transformé la ville en un organisme malade, en un foyer infectieux qui constitue un danger permanent pour toutes les catégories de la population. Un «coup de bistouri» dans ce corps gangréné doit libérer la collectivité des lourdes charges d'assistance et de traitement des malades. Parmi les causes plus dissimulées, l'enjeu économique du relotissement spéculatif des quartiers centraux après l'évacuation des taudis exerce une influence déterminante. En outre, au remaniement fonctionnel et à l'équipement infrastructurel de la ville s'ajoute un objectif politique concerté: il s'agit de transformer la population flottante qui loge dans des quartiers indifférenciés en une force de travail saine, disciplinée et contrôlable.

Dans le prolongement de la campagne de lutte contre l'insalubrité, l'enseignement de l'économie domestique poursuit un but plus spécifique. Avec la

généralisation du travail salarié, la famille cesse d'être une unité de production composée de plusieurs membres. Les tâches ménagères, autrefois exécutées par un nombreux personnel de maison, incombent maintenant à la mère de famille. Celle-ci doit apprendre à gérer son ménage de façon à tirer le meilleur parti du salaire le plus misérable.

Ainsi ancrée dans un processus complexe, la propreté apparaît à la fois comme remède à une situation matérielle alarmante, comme instrument d'organisation des nouveaux rapports sociaux et comme discours idéologique de légitimation. Le survol chronologique cité précédemment a permis de le constater: ce sont les dates d'émergence et les étapes du développement de cette propagande qui ont fixé les limites de la recherche. En effet, la propreté en tant que projet éducatif est mieux documentée et donc plus directement connaissable que les pratiques concrètes qu'elle a instituées dans la vie quotidienne populaire. Aussi Geneviève Heller lui accorde-t-elle une place prépondérante dans son texte.

La propagande hygiéniste se présente d'abord comme un inventaire minutieux de toutes les manifestations possibles de la saleté, comme un «tableau des laideurs» de la ville (Schnetzler, cit. rap. p. 21). Médecins, sociologues, avocats, architectes, ingénieurs, spécialistes de l'économie domestique, fonctionnaires de tous ordres se penchent sur le territoire, la ville et l'habitat pour recueillir les informations nécessaires à la constitution de véritables encyclopédies des phénomènes pathologiques. Cependant, les conclusions de ces rapports ne rallient ni le consensus de la classe dominante ni l'assentiment des milieux populaires: investis de leur nouveau savoir, les *hygiénistes* considèrent leur participation au pouvoir et à l'administration comme l'aboutissement logique de leur travail prospectif. Cette élite réformiste entre en conflit avec tous ceux qui bénéficient de la situation libéralisée, avec les entrepreneurs et les propriétaires immobiliers. D'autre part, la population ne voit pas d'un bon œil des interventions qui vont à l'encontre de ses usages, de ses préjugés et des valeurs traditionnelles (l'hygiène délicate, affaiblit la vigueur physique, une trop grande attention aux soins du corps est contraire à la bonne morale, etc.). Aussi, de savoir spécialisé, la propreté devient-elle l'objet d'un discours de vulgarisation moralisateur.

«Tirant la leçon d'expériences privilégiées qui donnaient du poids aux arguments et servaient d'exemple, les hygiénistes (médecins et autres éducateurs du peuple) ont mené leur propagande auprès de la population pour lui apprendre le b a ba des précautions à prendre, faire naître de nouvelles habitudes, culpabiliser l'insouciance: il fallait parvenir à ce que chaque individu collabore à l'œuvre d'assainissement, préalable indispensable au progrès de la société» (p. 140). Une sorte de relais s'établit entre les milieux de la recherche scientifique et de la médecine préventive, les services d'hygiène, les sociétés d'utilité publique et les institutions scolaires pour faire circuler l'information et dispenser l'enseignement jusqu'à dans les familles, où doit s'enraciner le relèvement social. Toutes les stratégies visent à faire de la femme au foyer « l'auxiliaire indispensable de la lutte contre les misères sociales» (cit. rap. p. 156).

A l'échelon politique, un certain nombre de dispositions juridiques et d'institutions publiques sont successivement votées (sans que l'on connaisse néanmoins les rapports de forces qu'ont entretenus les partis à ce sujet): adaptation du règlement sur la police des constructions (1902), procédures de mise à l'enquête et du permis d'habitation, casier sanitaire, service d'hygiène (1917). Mais les travaux d'équipement comme l'adduction de l'eau, du gaz et de l'électricité, sont laissés à l'initiative privée, pour n'être rachetés que tardivement lors de la création des Services industriels. La question du logement ne reçoit pas de solution

sérieuse. Le contenu de la campagne de lutte contre l'insalubrité ne réside visiblement pas là.

La deuxième: «Quels ont été les arguments présentés à la population pour justifier les nouvelles exigences et pour lui faire admettre une telle discipline?»

En analysant l'argumentation qui a été avancée pour la légitimation de la réforme hygiéniste, Geneviève Heller distingue les diverses contributions des théories médicales (la propreté est saine), des analyses de l'économie domestique (la propreté est utile et rentable), de l'esthétique (la propreté est belle), de la publicité commerciale (la propreté est moderne) et de l'éthique religieuse (la propreté/pureté est une vertu), en prenant soin de montrer aussi bien leurs tendances idéologiques que leurs apports à un progrès social réel.

De nombreux extraits de ce matériel documentaire sont cités pour «restituer le climat de la campagne hygiéniste, [...] et pour montrer le ton, l'insistance du discours adressé à la population» (p. 13). Geneviève Heller s'est montrée soucieuse de restituer la *poétique* de la propreté que révèlent ces divers langages: «toujours au-delà du réel, inaccessible», la propreté représente une «valeur imaginaire» (p. 228) féconde, stimulant toute une créativité sociale, un foisonnement d'inventions. L'utopie sociale semble à portée de main, on va construire la Fontaine de Jouvence en pleine ville, on associe Godin à un projet de Familistère à Lausanne... La documentation iconographique publiée à l'appui de ces morceaux d'anthologie donne un témoignage absolument fascinant de l'effervescence des *idées*.

La troisième: «Quelles transformations matérielles peut-on attribuer à la campagne hygiéniste dans l'architecture, l'aménagement intérieur, l'entretien domestique, les pratiques quotidiennes?»

On pourrait dire de façon imagée que la campagne hygiéniste a véritablement *sculpté* notre environnement, de telle sorte que pour en identifier toutes les répercussions, il faut accorder toute son attention à la dialectique des *pleins* et des *vides*. La propreté se lit d'abord en négatif: «L'ordre et la propreté sont avant tout une élimination, une exclusion de ce qui existait, puis un cadre précis, une façade, nette, claire» (p. 35). «En 1924, on apprend que le Service d'hygiène a aussi établi un plan complet d'assainissement de la vieille ville. Ceci inaugure à Lausanne une autre étape de la salubrité des logements: la destruction pure et simple de certains quartiers» (p. 28).

Le développement du réseau des voies de communication, le percement des nouvelles rues, l'accroissement général du *mouvement*, a multiplié les points de vue sur la ville et son territoire; à Lausanne, la construction des ponts, en permettant des perspectives plongeantes et des saisies d'ensemble, a révélé aux passants un aspect nouveau des quartiers anciens: le «pêle-mêle» (cit. rap. p. 30). Le centre historique n'est pas compatible avec l'image de marque cosmopolite que la bourgeoisie d'affaires entend afficher pour la publicité de ses activités: «Il y a lieu de tenir compte que notre actuel 'boulevard des cocottes' sera demain sur le passage de la grande artère Genève-Berne et que la bonne tenue de ce quartier, tant matérielle que morale, s'imposera» (cit. rap. p. 34). La distribution du trafic de transit comme technique d'assainissement des quartiers insalubres s'avère d'une efficacité herculéenne: «Un nouveau quartier d'affaires est né au centre de la ville, invitant à une vie saine et active dans l'ordre, la propreté et la clarté» (cit. rap. p. 35). Dans le domaine de la création architecturale, on assiste à la spécification de nombreux programmes types: les établissements de bains publics, les buanderies, les équipements de stations thermales, les sanatoriums, les logements ouvriers, etc. Des éléments d'architecture prototypiques parviennent à

une certaine généralisation: le balcon-terrasse du sanatorium, la douche des établissements d'hydrothérapie puis la salle de bain, les installations des buanderies, la cuisine rationalisée sont adaptés au secteur du logement. Les recherches sur l'habitat ouvrier conduisent à la standardisation du logement minimal. L'orientation des constructions en fonction de l'exposition détermine de nouveaux types d'occupation du sol et modifient le paysage traditionnel: ordre discontinu, rues parallèles au lac, dont les rives sont massivement urbanisées, immeubles en escalier.

Dans l'aménagement intérieur, «au nom de l'art, et non plus seulement au nom de l'hygiène, l'accumulation des objets est condamnée, on fait l'éloge du vide [...], des matières lisses, lavables, nues; [...] la clarté, la lumière doivent remplacer l'atmosphère obscure des intérieurs; la sobriété et la simplicité sont de rigueur» (p. 190). Le laboratoire, l'usine deviennent les paradigmes de l'aménagement rationnel de l'espace intérieur. De même, c'est la «leçon de la machine» qui dicte maintenant les normes du nouveau comportement.

Le problème méthodologique principal auquel s'est confronté l'auteur de *Propre en ordre* était le suivant: «Si l'histoire de la propreté, intimement liée à celle de l'hygiène, apporte une contribution fondamentale à la compréhension de l'architecture, et de l'aménagement intérieur, elle reste avant tout une exploration de la vie quotidienne. Cette exploration est difficile à mener, précisément parce que son objet est banal, qu'il n'a pas été enregistré, explicité; il a simplement été vécu. [...] Et c'est pourtant le quotidien et les pratiques ordinaires que l'on croit insignifiants qui sont révélateurs de cette hiérarchie des valeurs domestiques; celles-là mêmes qui sont si nécessaires à l'individu pour affirmer son identité, créer le bien-être, et si contraignantes parce qu'elles font partie d'un réseau profondément ancré, à peine conscient souvent» (p. 12). Comment rendre compte d'un quotidien vécu tout proche et à la fois chargé de significations lointaines, disséminées? Etudier la propreté comme valeur pose la double question de sa nature et de sa fonction, implique l'analyse de son rôle à l'intérieur d'un *système complexe* difficile à saisir dans sa totalité.

En un premier temps, Geneviève Heller s'est proposée de cerner son sujet suivant des «pistes rayonnantes», propres à «suggérer la pluralité des facteurs présents sous un thème apparemment si élémentaire» (p. 13). Les effets les plus discrets (et souvent les plus riches de signification) de la campagne de lutte contre l'insalubrité sont inventoriés sur un mode descriptif minutieux. Ensuite, elle s'est livrée au travail de coordination des séries d'informations ainsi obtenues, mais en limitant à une forme allusive l'explication de ses modèles théoriques. Si la lisibilité du texte semble y gagner, la clarté de la synthèse en souffre parfois un peu. La cohérence et la portée critique de certaines démonstrations s'imposeraient de façon plus péremptoire, si des rapprochements étaient plus méthodiquement articulés (même proposés à titre d'hypothèses au sein d'une *interprétation globale*) entre la sphère des transformations culturelles et les fluctuations de la *conjuncture* économique. Par exemple, dans le chapitre consacré aux efforts déployés entre 1850 et 1930 par les avant-gardes pour «réformer le goût du public» (pages 186 à 192) suivant une esthétique de la simplicité, voire de l'austérité, le phénomène semble suivre un développement linéaire impliquant les acteurs sociaux dans une relation toujours identique (bourgeoisie éclairée → milieux populaires), alors qu'il répond à des motivations historiques différentes dans la seconde moitié du XIX^e siècle, aux environs de 1900 ou durant les années de crise de l'après-guerre; il est cependant malaisé d'en identifier les caractères spécifiques, l'orientation *politique* proprement dite, en l'absence d'une analyse

dynamique des mécanismes du marché de l'œuvre à chacune de ces périodes-là (politiques de paupérisation, économie de crise, phases de restructuration et de normalisation de la production, réorientation de la demande, contrôle de la consommation et de l'épargne, etc.) et des tensions sociales qui en résultent.

Toutefois en veillant à conserver à son étude extrêmement neuve une forme toujours ouverte, Geneviève Heller nous donne la mesure des résultats fructueux que nous réserve une intensification de la recherche interdisciplinaire.

Sylvain Malfroy.